



2022 | 2023
O U T S A S



27 | 28 | 29 / 06

INSAS Féron
Rue Émile Féron 153
1060 Saint-Gilles

	A	B	C
18:00	Ser Pez – Rocio Lasierra	Le Soleil Figé – Lenie Colao	Les pieds dans l'eau, on a moins peur du vide – Arthur de Clermont
19:00	Élucubrations – Alba Porte	Débâcle – Ijjou Ahoudig	M Comme – Yirji Mahé
20:00	Lavomatic – Sarah Cuny	Le monde est rond – Mariana Blanc Moya	Culture et territoire – Henri Beugnet
21:00	L'objet petit a – Louis Viste	L'Inconstance du Cosmos – Marie Lacroix	blurry – Henrique Pizarro

Jauges réduites – réservation obligatoire : reservations@insas.be

Ser Pez — 50 min

Rocio Lasierra | rocio.lasierra@insas.be
Lecture

Moe Costa Yamamoto
Magdalena

Adeola Hawna
Vendeuse de fleurs
Yan (la jumelle de Yun)
+ Scènes de danse

Julie Denoyer
Jessica (la garde-côtes des EEUU)
Doña Alicia
(directrice du Ballet Nationale de Cuba)

Julia Hernandez
Valka (la capitaine)

Bastien Fourmy
Yun (le jumeaux de Yan)
Fernando (un touriste)
M. Lézard
(le chorégraphe du Ballet National de Cuba)

Pierre Solaire
Alejandro (danseur et ami de Magdalena)

Magdalena est une danseuse. Cubaine. Elle fait du ballet. Pourtant, elle se fait virer. Alors elle se mouille d'alcool et elle regarde la mer. Valka est une magicienne, une sorte de pirate contemporaine.

Elle voyage avec Yun et Yan en voilier. Et puis il y a Jessica, la garde-côtes de États-Unis. Il y a des rencontres, un possible départ et beaucoup, beaucoup, d'eau... C'est l'été. Tu peux venir en maillot de bain.

Le Soleil Figé — 50 min

Lénie Colao | lenie.colao@insas.be

Lecture

Distribution (encore en cours) :

MISE EN LECTURE

Émilie Vereggen

MISE EN LECTURE

Davide Meraviglia

Don

Margaux Roussillon

Daphné

Bastien Fourmy

Chœur

Laetitia Tshilemba

Chœur

Marguerite Boyer

Chœur

Émilie Vereggen

Chœur

« Le Soleil figé » raconte la rencontre entre Don et Daphné dans une prison fermée de haut mur. Dans un coin de la cour, un banc à gauche, un chœur à droite. Le soleil est au zénith, il n'y a aucune ombre pour se cacher. Don et Daphné se rencontrent, s'explorent et se racontent. Les tableaux alternent entre le temps présent et les souvenirs d'enfance des deux protagonistes. Au fur et à mesure, leur histoire se révèle laissant place à la triste destinée figée dans le ciel.

La pièce se veut être une tragédie contemporaine où le temps se floute. Le spectateur/lecteur voyage entre deux types de scènes. L'action présente est jouée par Daphné et Don et les instants de passé sont joués par le chœur. La pièce se finit par un amour tragique menant à un dénouement sanglant. On explore le syndrome du survivant au travers de deux prismes différents. Vient alors l'interrogation de la notion du pardon et du droit -ou non- au deuil.

La version que je vous présente ici est une forme avancée de la construction du récit. Les faits sont là pour arriver à ses résolutions. Cependant à ce stade, j'ai pour projet de l'adapter en diptyque, une partie davantage centrée sur un personnage à la fois. Pour l'instant, la vision la plus complète de l'histoire est celle de Don. J'aimerais que l'on puisse examiner les événements sous différents angles. Ça me permettrait de développer davantage la parole de Daphné et de la relation qu'elle entretient avec sa sœur. J'aimerais déployer les différents reflets du récit. Je m'interroge en particulier sur la manière de procéder. L'objectif serait d'arriver à un diptyque avec deux parties distinctes où l'une sublimerait l'autre.

Les pieds dans l'eau, on a moins peur du vide — 50 min

Arthur de Clermont | arthur.declermont-gallerande@insas.be

Lecture

Kalya Barras

Rubens Bourelly

Ayana Sato-Rheims

Mise en lecture

Enfant, tout est simple, on pêche des rainettes avec son frère à la rivière, on construit des barrages et on roule trop vite à vélo. Puis un jour on fait un cauchemar, un premier baiser, on apprend un secret familial, on s'en veut, on en veut aux autres, on perd la tête, on fait des erreurs qu'on ne pardonne pas et tout s'effondre.

Mais tout s'apaise à nouveau quand l'eau effleure nos pieds à marée basse.

Élucubrations — 30 min

Alba Porte | alba.porte@insas.be
Mise en scène

Emma Gilles-Rousseau Eglène
Alice Jumelle Théodore
Margot Dufeutrelle Céleste
Gaëtan Charbonnier Edmond
Gabriele Simioni Isidore
Nathanaël Petit Patrick

Lucie Mazières
Scénographie et Costumes

Henrique Pizarro
Créateur Son et régie
avec l'aide précieuse de Léon Roturier

Judith Gaillard
Créatrice Lumière et régie

Nina-Eva Vial
Créatrice Maquillage et Coiffure

Alexandra Bouron
Alba Porte
Texte

« Les chiens ne font pas des chats » dit-on. Très bien, mais racontez-nous, que font-ils alors ?
N'arrive-t-il pas que chiens et chats tuent leur progéniture ?
Non, ceci n'est pas un documentaire animalier. Pourtant un meurtre aura lieu au sein de cette meute.
Je suis fascinée par la nature des relations qui se créent au sein du microcosme familial : la violence qui lui est inhérente, la complexité des rapports d'amour et de haine, les codes du langage qui s'y instaurent et se réinventent.

Elucubrations est né il y a quatre ans. C'est en écrivant une pièce inspirée par quelques spécimens particulièrement éloquentes de mon "pedigree" que je me rends compte de l'abîme qui sépare le dit, le non dit et surtout le trop dit... Ce n'est ni du théâtre documentaire, ni de l'autofiction. Je ne souhaite pas restituer la vision que j'ai de la réalité mais transposer et déplacer les images et les souvenirs vers une entité théâtrale. Au plateau, nous tirons les traits jusqu'à les distordre. A la recherche du pathétique, du monstrueux et du grotesque. Comment faire vivre l'excès sur scène ? Des comédiennes et comédiens qui n'ont ni le même âge, ni le même langage ni le même corps vont se métamorphoser pour donner vie à ces personnages.

Enfant, la manière qu'avaient de parler ensemble mes grands-parents, mes oncles et tante et mon père me fascinait. Autant le fond que la forme. L'imbrication de la fiction et de la réalité. Dans cette prolifération d'histoires, racontées différemment par chacun, peut-on cerner le vrai du faux ? La fiction finit par prendre vie et devenir réalité, et vice versa.

Le personnage antagoniste refuse la parole et fait exploser les codes de sa famille. Cette figure incarne à mes yeux la complexité d'une identité hybride qui est aussi la mienne. Ce sentiment contradictoire d'appartenance et d'étrangeté la poussera dans ses retranchements. Et mettra en marche le carrousel cruel.

Débâcle — 30 min

Ijjou Ahoudig | ijjou.ahoudig@insas.be
Mise en scène

INTERPRÉTATION
Coralie Lansier
Laura Moreno
Tara Veyrunes

Henri Beugnet
Dramaturgie et Régie lumière

Zofia Dehmel
Assistanat à la mise en scène et
Régie lumière

Ghislain Martinez
Scénographie

Solène Valentin
Costumes

Pauline Chavanon
Régie vidéo et régie son

« [Le travail] documentaire, c'est aller au-devant du réel, s'exposer à son risque, accepter de ne discipliner ni le monde ni les Hommes. »

Jean Louis Comolli, *Suspens et désirs*

À partir d'une archive télévisée, trois actrices tentent de reproduire un débat qui a eu lieu entre quinze femmes et un « phallocrate », dans l'émission Droit de réponse. Droit de réponse est une émission de télévision française diffusée dans les années 80, et présentée par Michel Polac. C'est à l'occasion de l'appel à la grève des femmes pour le 8 mars, lancé par le MLF en 1982, qu'il les invite à débattre.

Au plateau, les comédiennes incarnent tous les personnages, et s'échangent leur corps, leurs parlés, comme on s'échange une veste.

Sous nos yeux et nos oreilles, elles s'emparent de paroles et d'opinions qui ne sont a priori plus les leurs. Pourtant, les automatismes et les prises de pouvoir qui se jouent restent d'une amère familiarité :

À l'époque et aujourd'hui, quelle place laisse-t-on à une parole engagée, parfois subversive pour s'exprimer ?

Qu'est ce qui fait débat, et qu'est ce qui le fait échouer ?

M Comme — 50 min

Yirji Mahé | yirji.mahe@insas.be
Lecture

Alexis Hubert-Demoulin

Noa Kopec

Yirji Mahé

Ashley Martin

Ayana Sato-Rheims

Clarina Sierro

Gabriele Simonini

Jonas Wertz

Qui nous éduque ? Qui nous élève ?

C'est à travers une série de souvenirs parfois revisités qu'M COMME pose la question de la transmission et du récit de soi.

À l'école, dans son cercle familial ou à la lueur d'une première relation amoureuse, le personnage de Georges nous embarque dans les moments charnières de sa construction de jeune adulte.

Seul sur scène, Georges se voit pourtant entouré, encadré et écrasé par de multiples voix.

Ce sont les voix et les paroles que l'on a entendues, celle que l'on a écoutées et parfois celles que l'on aurait voulu entendre.

M COMME est une autofiction inspirée par définition d'une histoire fausse: celle que l'on a retenu, construite et réinventée comme chacun le fait avec ses souvenirs.



Lavomatic — 30 min

Sarah Cuny | sarah.cuny@insas.be
Mise en scène

INTERPRÉTATION

Kalya Barras

Adeola Hawna

Timothée Journot

Louise Moret

Clarina Sierro

Clarina Sierro

Assistanat

Robin Tomasi

Dramaturgie

Kalya Barras

Costumes

Selma Raphard

Création sonore

Julien Vasselin

Laura Wolf

Scénographie et création lumière

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant. »

Simone de Beauvoir

Ce tableau de Francis Bacon, ce cri, c'est ce qui m'a hantée au départ. Une vision qui m'a terrifiée longtemps.

Pour comprendre pourquoi, chaque élément de la toile a été étiré, agrandi et déformé au plateau jusqu'à faire émerger ce qui est par la suite apparu comme l'essence de ce portrait : la tension.

La tension qui m'intéresse, c'est celle qui naît dans notre esprit quand on essaie de résister au vertige d'un dilemme mental. Quand on discute et qu'émerge soudain chez l'autre une rhétorique dangereuse, qu'on n'arrive pas à réfuter. Quand on questionne ses propres ambivalences et qu'on ne sait plus ce qu'il faut penser.

Quand, doucement, insidieusement, on se perd.



Le monde est rond — 30 min

Mariana Blanc Moya | mariana.blancmoya@insas.be

Mise en scène

Mariana Blanc Moya

Mise en scène, Création sonore et Masques

Isis Sebasoni

Interprétation

Alexis Hubert-Demoulin

Direction de jeu et Interprétation

Macaria Reyes

Scénographie et Création lumière

Noam de Crombrugghe

Marionnettes et Accessoires

Alice Tabernat

Dramaturgie

Ashley Martin

Cyril Romero

Composition musicale

Ayana Sato-Rheims

Marie Poirier

Assistance technique

L'histoire est simple:

C'est une histoire de montagnes.

De montagnes bleues assez grandes pour tout arrêter.

Mais c'est aussi l'histoire de Rose, 9 ans.

Qui pour arrêter l'instant décide de gravir une de ces montagnes.

Mais est-ce l'histoire qui fait un spectacle?

Au fond, qui parle? Rose ou la montagne?

« Qui-suis-je »; se demande Rose, « et où suis-je? », « et quand suis-je? ». Ritournelles, les questions existentielles de Rose rythment son ascension de la montagne bleue. Le spectateur, immergé lui aussi dans la nature, découvre les différents paysages de la montagne devenu personnage à part entière, mais surtout les sons, les rythmes qui la font vivre. Au détour d'un sentier, peut-être pourra-t-on y apercevoir aussi ses étranges habitants.

Malgré ses allures de conte, le texte de Gertrude Stein relève plus de l'introspection philosophique. Dans un dispositif immersif original, Mariana Blanc Moya propose un face à face: le texte, les mots, l'actrice face à l'environnement.

À partir de 7 ans

Culture et territoire — 30 min

Henri Beugnet | henri.beugnet@insas.be

Mise en scène

INTERPRÉTATION

Noa Kopeck, Ashley Martin, Aurianne Servais, Valentine Monserand, Margot Dufeutrelle, Brigitte Pintade

Henri Léonard

Mise-en-scène

Alexandra Bouron

Texte

Valentine Monserand

Assistanat à la mise en scène

Margot Dufeutrelle, Laura Wolf

Scénographie

Kalya Barras, Lenie Himpe

Création costumes

Sarah Cuny

Création lumière

Ashley Martin - Hysope -

Composition sonore

Lyv Santerre, Lilith Knockaert

Régie Polyvalente

Cachées dans un bunker, alors que toute vie commune est devenue impossible à la surface de la terre, trois candidates se disputent pour savoir laquelle est la plus Camp. Fille à PD, icône gay, folle de jour ou reine de nuit, comment trouver sa place dans une communauté et faire face à la solitude ?

Comment se crée une culture sans territoire ? La culture Gay est-elle une construction sociale ? Est-elle innée ou initiée ? Quelle en est sa géographie ? Sommes-nous les bienvenus dans tous les territoires ?

Quelles différences entre culture et communauté ? Comment l'oppression s'insinue au sein même de nos communautés ? Le Bon Gay face à la Folle.

Quelle place pour la femme, la lesbienne, dans cette communauté ? La Fille à Pédé comme personnage central, tantôt icône, tantôt alliée, tantôt rejetée.

Quelle est notre position face à la culture dominante ?

Toutes ces questions sans réponses ne sont que prétexte pour plonger dans la culture Camp, et rendre hommage à l'art gay, à Copi, Divine, John Waters, à ces mouvances de libération culturelle. Éloge de l'excès, du gore, du trash, en réaction au quotidien, à une société qui préférerait nous cacher sous le tapis, ou dans le placard. Pour faire perdurer ces endroits de libertés, ces cultures alternatives. Contre-culture. Pour une propagande de la normalisation. Pour que l'anormal devienne la norme.

« Le camp c'est une façon de lire la culture, c'est une façon d'interpréter, de consommer la culture sur un mode critique, espionnage: le camp est dans l'œil du spectateur, le camp est l'œil du gay. C'est un mode d'interprétation critique de la culture dominante, une façon d'être, de vivre, de ressentir, opérant à des degrés très enfouis de l'existence ; ce pourquoi il est difficile d'en expliquer la logique aux profanes (= aux hommes hétérosexuels, aux hommes de culture hétérosexuelle). »

Marguerin Le Louvier, « *Le mauvais goût des femmes et des homosexuels* », 2016.

Liste de mes icônes : Divine, Rebeka Warior, Amanda Lepore, Jessica Rabbit, Brigitte Fontaine, Chantal Ladesou, Dolly Parton, Bonnie Tyler, Chrystal et Criquelette Montgomery, Chistine Boutin, Elise Lucet, Brie Vandecamp, Pinkie Pie, Roger l'extraterrestre, Sophie Marie Larrouy, Britney Spears, Amanda Lear / Edna Mode, Arielle Dombale, Patsy Stone, Ma prof d'espagnol du lycée, Marina Abramovic, Cruella Devil, Philippe Katherine, Alice Moitié, Kate Capshaw dans Indiana Jones, Barbara Streisand, Akihiro Miwa, Amy Winehouse, Laure Calamy, Pucca, Afida Turner, Céline Dion, Hibari-kun, Julie London, Blanche Gardin, Olivia Colman, Raffaella Carrà, Lorraine Bowen, Marina Fois, Nina Hagen, La Veneno, Charlotte Lebon, Cindy Sherman

L'objet petit a — 30 min

Louis Viste | louis.viste@insas.be

Mise en scène

INTERPRÉTATION

Clarina Sierra
Tara Veyrunes

Ijjou Ahoudig
Création lumières

Baxter Halter
Création sonore

Louis Viste
Scénographie et costumes

Ayana Sato-Rheims
Julien Vasselin
Assistanat

À la base, une sensation: celle du désir de morsure puissant mais fugace qui nous prend parfois lors d'ébats sexuels.

Je n'ai jamais rencontré d'auteur·ice qui en parlait si bien que Monique Wittig dans Le corps lesbien.

Ce livre et cette pulsion ont été la matrice du travail que j'ai mené: comment dilater la temporalité de cet instant bref, comment le théâtraliser? quels imaginaires invoque-t-il? peut-on les traiter au plateau sans les juger?



L'Inconstance du Cosmos — 50 min

Marie Lacroix | marie.lacroix@insas.be

Lecture

César Assié

Paul-Adrien Bertrand

Bastien Fourmy

Calista Huisman

Alice Jumelle

Mathis Pernet-Mugnier

Margaux Roussillon

Perchés dans le ciel, deux chapeaux conversent sur l'espace et sur les étoiles. Autour d'eux, sur la terre ferme, gravitent cinq personnages qui remplissent le plateau à un instant de leur existence, comètes instables nous faisant part de leurs préoccupations : le pianiste veut composer la musique de l'Univers, l'amoureux croit vivre l'évidence explosive de la passion, l'amoureuse rêve de danser comme une star, la femme au caddie cherche désespérément James dans les confins du magasin, et le carrefourier aimerait qu'on le laisse briller dans son travail. À force de tourner les uns autour des autres, les mondes deviennent poreux et les récits finissent par s'entrechoquer, provoquant la chute des astres.



blurry — 30 min

Henrique Pizarro | henrique.pizarro@insas.be
Mise en scène

INTERPRÉTATION

Gaëtan Charbonnier
Thibault Hebrard
Coralie Lansier
Maria Miguel Rodrigues

Alba Porte
Collaboration artistique et Dramaturgie

Mariya Kekilikova
Création Son

Mariana Blanc-Moya
Création Lumière

Lola Barrett
Scénographie

Noam de Crombrughe
Costumes

Léon Roturier
Noam de Crombrughe
Assistance Technique et régie

blurry est né d'une réflexion sur la temporalité et la multiplicité du moment.

De cette réflexion sont nées les questions suivantes : Comment faire exister une multitude de points de vues au plateau et rendre compte de toutes ses nuances ? Comment traduire les sensations de cette multiplicité d'expériences ?

Pour pouvoir jouer avec les différents points de vue d'un instant précis, je suis passé par le biais d'une narration. Le récit du spectacle a été écrit à partir de mon interprétation d'une photo tirée du livre BROWN IS A LAZY BLACK de Cloro. Cet ouvrage m'évoque le flou, en tant qu'esthétique mais aussi en tant qu'état.

L'histoire ici est un moteur qui nous a permis de créer une série de cycles éphémères au plateau. L'idée de cycles est venue du besoin de présenter un même instant sous des différents angles. Je voulais travailler dans un « espace mental ». Enlever le contexte et la situation. Comme si on enfermait ces moments dans une autre dimension où l'action peut se dérouler perpétuellement et simultanément.

L'expérience du monde et de l'existence est extrêmement singulière chez chacune. Si on regarde d'encore plus près, si on regarde juste une personne au cours d'une soirée et qu'on répète un même moment en boucle, nous retrouvons ce qui est exposé dans *blurry*. Dans le spectacle, je reprends une suite de moments éphémères au cours d'une même soirée, qui ont un début, un milieu et une fin, pour ensuite les déplacer, les rendre cycliques et intemporels. Il s'agit de les décortiquer, les mélanger, les réorganiser, les zoomer et dézoomer sans cesse pour tenter d'épuiser toutes les perspectives.

Pour cela, un travail de partition très précis est nécessaire. La recherche chorégraphique nous a permis d'établir un langage commun sur cette thématique du flou afin de créer une seule et même partition qui sera notre base de création. Les quatre interprètes la traverseront de manière singulière à travers une déstructuration de celle-ci. Chacune aura son propre cheminement. Il s'agit pour moi en tant que chorégraphe de jouer avec cette partition et de voir comment le même cycle peut coexister. Et les possibilités sont illimitées.

CRÉDITS

Ser Pez
droits réservés

Le Soleil Figé
© Le garçon qui pleure » de Bruno Amadio modifié par Anais Chalet (pseudonyme: Milkiz)

M Comme
droits réservés

Élucubrations
© Margot Briand

Débâcle
© Lilith Knockaert

Les pieds dans l'eau, on a moins peur du vide
© Linnea Sterte, image issue de l'album « Une rainette en automne »

Lavomatic
© Étude d'après le portrait du pape Innocent X par Velázquez, Francis Bacon, 1953

Le monde est rond
© Lilith Knockaert

Culture et territoire
© Loïc Leroy

L'objet petit a
© Louis Viste

L'Inconstance du Cosmos
© Nils Savoye

blurry
© Loïc Leroy